Waldemar Deluga

Mont Athos dans les gravures balcaniques des XVIIème et XIX siècles*

Les artistes, après avoir voyagé vers des lieux saints, publiaient souvent des guides illustrés où des images considérés comme souvenirs de leurs pèlerinages. Avec le temps les œuvres d'art graphiques se sont faites rares, et de nos jours il n'en reste plus beaucoup. Dispersées dans de nombreuses collections, dans des musées, des bibliothèques et des monastères, souvent tres abîmées, elles sont dignes d'attention tant par leur caractere artistique que cognitif[1].

Dans mon article, je voudrai signaler et presenter le développement, dans le temps, des représentations du mont Athos, notamment celles comprenant l'effigie de l'icône vénérée dans le monastère en question. Je tâcherai d'évoquer les aspects les plus importants résultant de l'expansion des gravures, ceci afin de prouver la popularité de ce saint lieu, même dans des centres très éloignés de l'Orbis christianus. Copiées

* Communication présentée au colloque international: *Mount Athos and Byzantine Monasticism. The 28 Spring Symposium of Byzantine Studies.* The University of Birmingham. Saturday 26 to Tuesday 29 March 1994. Les remerciement à l'aide pour Professeur Anthony Bryer et Fondation d'Etienne Batory de Varsovie. J'exprime ma gratitude à toutes les persones qui m'aiderent à reunir des photographies pour la publication ainsi que la litterature, en particulier: Myrtali Acheimastou-Potamianou, Maria Aleksieieva, Katarzyna Lichocka, Małgorzata Nowakowska, Anastasia Tourta, Pere Ioustinos et N. Sannikov.

1. Cf. D. Medaković, *Stary srpski drvorez* (Vieux xylographie serbe), Belgrad 1964; K. A. Makris, "Chalcographie grecques aux pays balcaniques pendant le XIXe siècle", *Balkan Studies*, vol. XVII, Thessaloniki 1978, p. 43-48; E. Tomov, *Bulgarische Graphik der Wiedergeburtzeit*, Sofia 1978; D. Stepovyk, *Ukraïnska grafika XVI-XVIII veka, evolucia obraznoi systemy* (Le gravure ukrainien du XVIe-XVIIIe siècle, evolution des images), Kyïv 1982; *Staryj dvorez iz Srbije i Makedonije* (Vieux xylographie de Serbie et Macedonie), Beograd-Skopje 1987; *Bułgarska grafika Odrodzenia XVIII-XIX wieku [Katalog wystawy], Muzeum Narodowe w Warszawie* (Estampe bulgare de la Renaissance XVIIIe-XIXe siècle, catalogue d'exposition, Musée National de Varsovie), Warszawa 1988; W. Deluga, "Les gravures orthodoxes et gréco-catholiques de la République polonaise des XVIIe et XVIIIe siècles", *Revue des études slaves*, vol. LXVI, Paris 1994, no 2, p. 267-284.

à partir de modèles en cuivre, les gravures furent vendues au détail aux pèlerins visitant le lieu. Exécutées sur commande des monastères situés sur la presqu'île Athos, les travaux furent élaborés, dans un premier temps, à Vienne et à Venise, puis à Moscou et au couvent Hilendar, à Karies du Mont Athos et à Constantinopole[2].

La tradition de représenter les centres de culte est rattachée avant tout à la vision de Jérusalem, ainsi qu'aux lieux de la vie et de la passion du Jesus Christ. Les *Proscynetarion* ont tout d'abord été des guides manuscrits; le XVIIème siècle voit apparaître les premiers *Proscynetarion* imprimés et richement illustrés de gravures. Ils étaient tirés avant tout en grec, dans des imprimeries vénitiennes et viennoises[3]. On publiait également des ouvrages en bloc, où le texte et les illustrations étaient copiés sur une même plaque en cuivre. Dejà connue au Moyen Age, cette tradition persista, dans les milieux orthodoxes et dans sa forme archaïque jusqu'à la fin du XVIIIème siècle[4]. Nous connaissons des exemples de livres effectués selon la technique de gravure, où chaque page fut tirée à partir d'une plaque en cuivre à part. La version russe de la *Description de Jérusalem* datant du XIXème siècle qui se trouve dans la collection de la Bibliothèque Nationale de Varsovie en est un exemple[5]. Les guides graphiques ne concernaient pas uniquement la Terre Sainte, mais également les monastères du mont Athos, le couvent du mont Sinaï, les sanctuaires mariaux à Kykkos en Chypre.

Une part de cette tradition revient aussi à des artistes de la Republique de la Pologne. *Pateryk Pečerski* publié pour la premiere fois en polonais en 1633 est effectivement une forme de guide élargi[6]. En 1661

2. Cf. P. M. Mylonas, D. Talbot-Rice, *Athos and others works of Arts*, Athens 1963; D. Davidov, *Xilandarska grafika* (Les gravures de Hilandar), Beograd 1990; E. Hausteinbartsch, "Ikonen auf Papier- Graphik vom Berg Athos", *Hermeneia. Zeitschrift für ostkirchliche Kunst*, vol. IX, Bochum 1993, no 1, p. 7-18.

3. Cet probleme j'ai presenté dans une exposé: "Gravures avec vues de Jerusalem pour les Proskynetarions grecs et leurs copies serbes et russes du XVIIIe siècle", pendat le colloque: The Real and Ideal Jerusalem in Jewish, Christian and Islamic Art., Jerusalem 16-21 juin 1996.

4. Les "Proscynetarion" sont poublies aussi dan la lange turque imprimés en caractères grecs. Cf. S. Salaville, E. Dalleggio, *Karamanlidika. Bibliographie analitique d'ouvrages en lange turque imprimés en caractères grecs, 1584-1850*, vol. I, Athènes 1958 (serie Collection de l'Institut Français d'Athènes, vol. XLVII).

5. *Sztuka iluminacji i grafiki cerkiewnej* (L'art enluminure et gravure de l'Eglise orthodox), Warszawa 1996, p. 62, nr 75.

6. W. Deluga, "Les publications en langues polonaise et latine à Kiev au XVIIe s.",

il fut publié en ukrainien, accompagné de gravures illustrant les événements du monastère Laura Pečerska à Kiev[7]. Nikodem Zubrzycki graveur travaillant à Leopol (Lviv) dans les années 1689-1710, effectua sur commande du couvent Sainte Catherine du Sinaï, des gravures représentant des lieux de culte et des effigies de Sainte Catherine. Les modèles en bois furent transportés aù Sinaï où ils demeurent encore à nos jours[8]. Dans l'ancienne République polonaise l'Eglise orthodoxe était la deuxième apres l'Eglise catholique. Il faut évoquer ici le personnage de Bazyli Barski qui, outre son journal de voyage, laissa des esquisses représentant les lieux qui l'ont intéressé. Il avait séjourné dans le monastère Iviron à Athos[9].

Une autre forme d'activité des artistes orthodoxes pris une forme à caractere d'art de dévotion —l'estampes en tant que les images santes. Il n'en reste plus beaucoup d'exemples aujourd'hui. De plus, ils n'ont jamais fait l'objet d'une étude systématique. Nous savons qu'au XVIIème siècle il existait des "icônes" en papier, notamment en Pologne, en Hongrie et en Russie, bien que dans ce dernier pays elles furent interdites[10]. Nous connaisons des exemples du culte des effigies de la Sainte Vierge effectuées sur papier[11]. Nous savons également qu'en Bosnie, des

Solanus. International Journal for Russian & east European Bibliographic, Library & Publishing Studies, vol. IX, London 1995, p. 33-34.

7. V. M. Fomenko, *Vydannia "Kievo-Pechers'koho Pateryka" 1661 i 1702 rokiv ta ïx ilustratory* (Editions de "Kievo-Pecherskii Pateryk" de 1661 et 1702 et leurs ilustrateurs), Kyïv 1990, p. 3.

8. G. Galavaris, "A Bread Stamp from Sinai and its Relatives", *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, vol. XXVII, Wien 1978, p. 329-342. Cf. P. Popov, *Materialy do slovnyka ukrainskych hraveriv* (Les materaux pour le dictionnaire des graveurs ukrainienes), Kyïv 1926, p. 40-50.

9. D. Stepovyk, *op.cit.*, p. 168.

10. Cf. C. Claudon, "Les images (Friazskie listy) en Russie au XVIIe siècle, leur diffusion, leur réception par l'opinion", *Gazette des Beaux-Arts*, No 1367, Paris, Decembre 1982, p. 214. Les gravures et icônes ont souvent copié des traveaux plus anciens provenant d'autres centes, il se sont même parfois servis des exemples de gravures exécutées dans des ateliers en Allemangne, et aux Pays-Bas. Ce probleme est présenté dans mon article: The influence of prints on painting in Eastern Europe, *Print Quarterly*, vol. X, London 1993, no 3, p. 219-231.

11. A. Kunczyńska-Iracka, "Elementy ludowe w polskich miedziorytach dewocyjnych XVIII wieku" (Elements populaires dans les gravures devotes polonaises du XVIIIe siècle) [dans], *Granice sztuki. Z badań nad teorią i historią sztuki, kulturą artystyczną oraz sztuką ludową. Księga pamiątkowa ku czci Profesora Ksawerego Piwockiego*, Warszawa 1972, p.

marchands ambulants vendaient des gravures des images saintes[12]. Nous pouvons supposer que cette tradition n'apparut en Roumanie et en Grece qu'au XIXème siècle, mais elle n'y eut pas de grande importance.

Les premieres représentations du mont Athos furent l'œuvre de gravuers latins dont les gravures se trouvent dans de nombreux mémoires de voyage; le représentation la plus ancienne connue date du XVIème siècle, elle se trouve dans l'œuvre de Pierre Belon du Mans *Les observations de plusieurs singularités et choses trouvées en Grece...* publiée à Paris en 1553[13]. Nous y voyons la montagne sacrée représentée du côté ouest, avec à ses pieds les monastères Xenophon, Zograf, Dionisiou, Saint Basile et autres. Une autre gravure connue est celle restant dans la collection du musée de Belgrade, et datant du XVIIème siècle; selon les spécialistes, Il s'agit du fragment d'une composition plus grande représentant trois monastères: Simono Petra, Dionisiou et Grigoriou situés à proximité l'un de l'autre, dans la partie ouest de la presqu'île. La bibliothèque Gennadius à Athènes possède, dans sa collection, une gravure sur cuivre représentant les deux côtés de la presqu'île avec les monastères et la topographie du terrain[14]. C'est une copie renversée de l'esquisse née dans le monastère Snagov en Valaquie, faisant partie du *Proscynetarion* et ayant fait l'objet d'études de Ioannis Kominos[15]. Les représentations du mont Athos furent connus sur le territoire de l'actuelle Roumanie. Le témoignage en est donné par les peintures se trouvant dans l'église orthodoxe de Bukarest et de Polovragi[16].

Les gravures le plus nombreuses sont celles qui datent de la charnière du XVIIIème et du XIXème siècles. Parmi elles nous distinguons, notamment, celles représentant les deux côtés du mont Athos avec l'effigie de la Sainte Vierge avec l'Enfant dans les nues. Nous y voyons de petites illustrations représentant des monastères. Parfois on ajoutait

191-201.

12. G. Tüskés, E. Knapp, "Die Illustrationsserien Barockzeitlicher Mirakelbücher", dans: *Bild-Kunde, Volks-Kunde. Beträge der III. Internationalen Tagung des Volkskundlichen Bildforschung Komitee bei SIEF/UNESCO*, red. E. Kunt, Miskolc 1990, il. 7.

13. D. Papastratos, *Paper icons. Greek orthodox religious Engraving 1665-1899*, vol. II, Athens 1990, p. 386.

14. Idem, p. 390 no 419.

15. Idem, p. 390 no 418.

16. V. Vlorea, *Istaria artei romanești* (Histoire de l'art roumain), Chișinău 1991, p. 546il.

en haut de la gravure des scènes de la vie des moines. Une plus ancienne l'estampe est d'Alexandre della Via. Un exemple se trouve au Musée des Princes Czartoryski à Cracovie[17]. Dans la collection de la Bibliothèque Nationale de Varsovie nous avons pu retrouver une telle représentation datant probablement de la fin du XVIIIème siècle, qui est l'œuvre d'un artiste vivant dans le monastère Simono Petra où se trouve la plaque originale de la gravure[18]. C'est le plus ancienne exemplaire ellaborez au Mont Athos, un cadeau pour les moines de Chernixiv en Ukraine de 1834.

Il est très intéressant de voir, également, les gravures contenant chacune deux genres de représentations: celle de l'icône miraculeuse et celle du monastère où elle se trouve. Le plus souvent on représentait de cette manière: la Sainte Vierge Oikonomissa du monastère Grande Laura, la Sainte Vierge du monastère Vatopedi, la Sainte Vierge Portaitissa du monastère Iviron et la Sainte Anne. Ce genre de gravures fait partie, entre autres, de la collection de la bibliothèque Saint Cyrille et Méthode à Sofia, du musée National de Sofia. La genèse de ces représentations doit être cherchée dans les centres de pèlerinages en Europe Centrale et de l'Est. La tradition de pèlerinages et de souvenirs cueillis lors de ces voyages favorisa l'impression d'œuvres graphiques à caractère dévot. Ceci se rattache à des grands centres de l'Eglise orthodoxe mais également à ceux de l'Eglise catholique, notamment dans l'ancienne Pologne comprenant, en grande partie, les territoires dominés par la religion orthodoxe, speciallement, sur les territoires de l'actuelle Ukraine et de la Lituanie. La liberté de culte favorisait l'inspiration et la pénétration mutuelle des cultures. Częstochowa, avec son icône miraculeuse de la Sainte Vierge, reine de Pologne, s'étendît sur toute la communauté catholique et même orthodoxe qui, déja la vénérerent à partir du XVIIIème siècle[19]. C'était l'époque de grands couronnements des effi-

17. Cf. D. Papastratos, *op.cit.*, vol. II, p. 392, no 420. Dans la Bibliothèque Nationale de la Russie a Saint Peterburg se trouve une de plus anciennes gravures russes, qui presente Mont Athos, une gravure sur cuivre d'edition de Moscow en 1760. Cf. D.A. Rovinskij, *Russkie narodnye kartinki* (Les images russes populaires), vol. II, Sant Petersburg 1881, p. 318.

18. No inv. G. 65657. Cf. D. Papastratos, *op.cit.*, vol. II, p. 398 no 424; *Sztuka iluminacji...*, p. 77, nr 130.

19. H. Widacka, "Ikonografia Częstochowy w grafice XVII i XVIII w." (Iconographie de Częstochowa dans la gravure des XVIIe et XVIIIe s.), *Studia Claromontana*, vol. IV,

gies saintes, une tradition reprise par les gréco-catholiques dont les centres mariaux en Pologne se trouvaient à: Poczajów (Pochaïv) et Chełm[20], mais également en Hongrie: Mariapocs[21]. Ce sont eux qui propagèrent l'idée de pèlerinages, à l'image de l'Autriche où l'on trouve des églises dites d'indulgences, les Wallfahrtskirchen. Cette idée à joué sur le renouveau du culte des effigies et sur la renaissance de l'activité artistique de maçons, peintres, imprimeurs et graveurs.

Parmi les gravures représentant des monastères, nombreuses sont celles qui rendent avec fidélité les valeurs architecturales des constructions. Dans la collection du musée Byzantin à Athènes nous trouvons la gravure d'un artiste anonyme représentant le monastère Saint Paul[22]. Cette gravure à été effectuée en 1798, et des inscriptions en grec et en cyrillique en expliquent le détail de chaque élément. Une autre gravure de même genre, datant de 1848, qui est l'œuvre d'un artiste russe Vasil Denotkin, se trouve au musée National de Varsovie. Elle représente le monastère Esphigmenou[23]. Les inscriptions en russe et en grec en décrivent toutes les scènes représentées où, outre les saints d'origine grecque, nous pouvons remarquer également des saints ruthenes, tel Saint Antoine Pečerski. Une autre gravure de la Bibliothèque Nationale de Varsovie représente le monastère Docheiariou[24]. Elle est l'œuvre de Joanis Antonios Zoulianis de Venise, datant de 1819. Les scenes représentées sont accompagnées de descriptions en grec des événements liés à la découverte d'un trésor dans le monastère. Il s'agit d'une copie de la gravure datant du XVIIIème siècle, œuvre d'un graveur local, Hieromonach Parthenios.

Częstochowa, p. 289-335; A. Kunczyńska-Iracka, "Ludowe obrazy Matki Boskiej Częstochowskiej" (Les images populaires de la Vierge de Częstochowa), *Studia Claromontana*, vol. II, Częstochowa 1981, p. 276-287.

20. *Sztuka i liturgia Kościoła Wschodniego* (L'art et liturgie de l'Eglise de l'Est), cat. exp., Chełm 1996, p. 5.

21. Z. Szilárdfy, *Barokk szentképek Magyarországon* (Les images barocques en Hongrie), Budapest 1984; no 18. Les images pienses sur papier a vendues dans plusieurs santuares en Transilvanie. Cf. K. Visky, *Gravures sur bois populaires roumaines de Transilvanie*, Budapest 1931.

22. No inv. XAE 3055. Cf. D. Papastratos, *op.cit.*, vol. II, p. 470 no. 501.

23. No inv. Gr. Ob. R. sz. 767. Cf. D. Papastratos, *op.cit.*, vol. II, p. 483, no. 514; *Sztuka Iluminacji...*, p. 64, no 79.

24. Cf. D. Papastratos, *op.cit.*, vol. II, p. 461, no. 492.

Comme nous le voyons, la gravure orthodoxe renoue avec celles de l'Europe de l'Est; elle est ultérieure par rapport aux centres du culte orthodoxes en Pologne, en Ukraine où en Transylvanie. Elle est dessinée d'abord dans des milieux autrichiens et italiens où l'on produisit, sur commande, en grandes quantitiés, de Serbes, Bulgares et Grecques. Avec le temps, des ateliers de gravure sont nés aux Balkans, faisant concurrence aux ateliers étrangers. A la fin du XVIIIème siècle, à Constantinople on voit naître un centre restant sous l'influence des milieux arméniens[25]. Parmi les travaux créés à Constantinople, il faut mentionner la représentation du monastère Stavronikita, œuvre de hiérodiacre Gennadios de Constantinople, datant de 1817[26]. Au début du XIXème siècle il exista également un groupe de gravuers, tels Parthenios Ithakissis Karavias, Nicolaos Chios, dont les œuvres font aujourd'hui partie de la collection du monastère Chilendar. Un atelier de gravures, d'ou viennent les représentations du monastère Saint Paul, fonctionnait également à Karies du Mont Athos, crées autour de 1833. De grands centres d'ateliers sont nés également en Russie où l'on imprimait des représentations de monastères du mont Athos accompagnées d'inscriptions en grec et en russe[27].

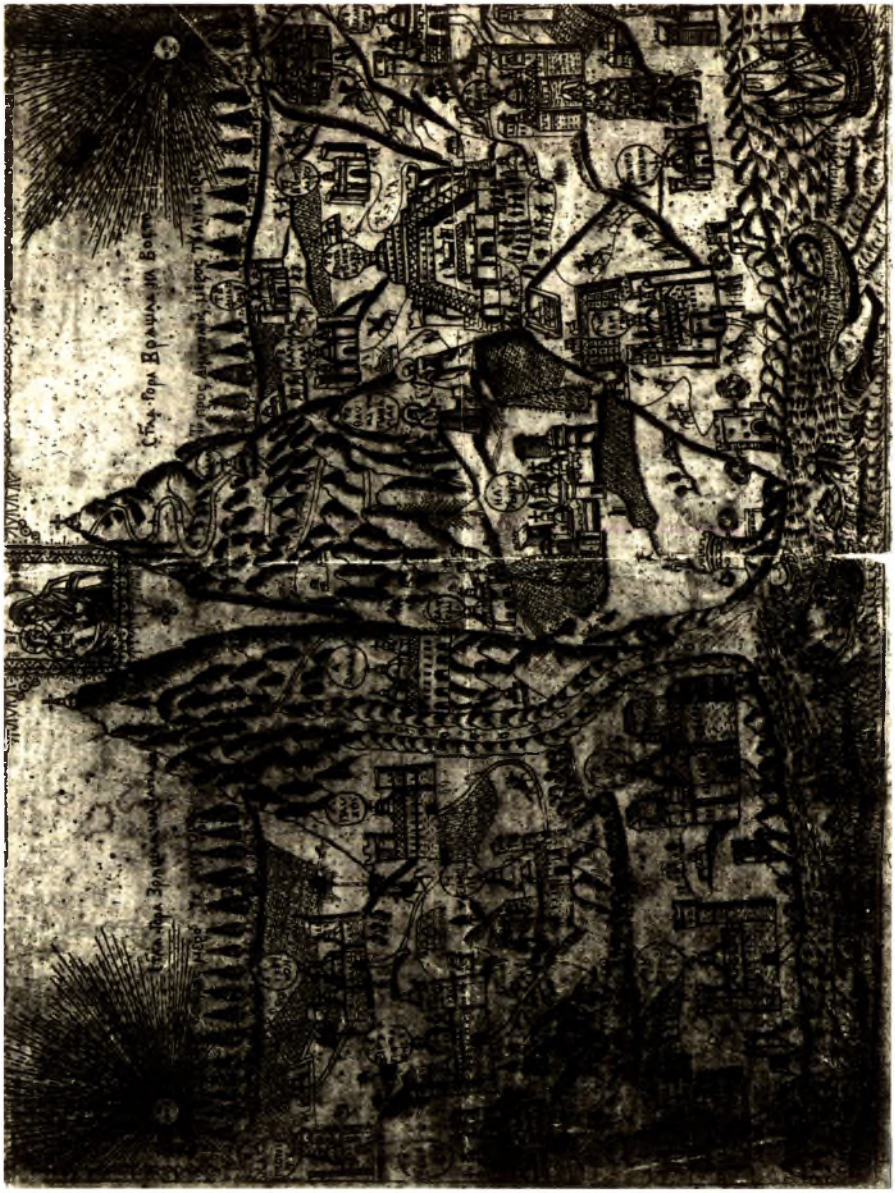
Les représentations du mont Athos que je viens de montrer ici témoignent des origines diverses de leurs auteurs mais aussi de leurs clients pour qui les descriptions étaient effectuées en langues grecque, latine, serbe où russe.

Musée National de Varsovie

25. R. Blanchon, R. H. Kévorkarian, "Aux origines de la gravure sur bois debout l'École arménienne de Constantinople (1705-1782)", *Nouvelles de l'estampe,* Paris 1990, nr. 111, p. 5-10. Les premieres gravures sur bois dans les livres anciennes de caractere armenienes sont dater sur XVIIe siècle. Cf. R. H. Kévorkarian, "L'imprimerie Surb Entchmiadzin et Surb Sargis Zoravar et le conflicts entre Arméniens et catholiques à Constantinople (1695-1718)", *Revue des Etudes Arméniennes,* vol. XV, Paris 1981, p. 401-437.

26. D. Papastratos, *op.cit.*, vol. I, p. 29.

27. *Vidy afosnkix monastyrej. Albom fotografii na Afonskoi gore russkogo Panteleimonova monastiria* (Les vues des monasteres de l'Athos. Album des photos de la montagne Athos du monastere russe Saint Panteleimon), Afon 1878.



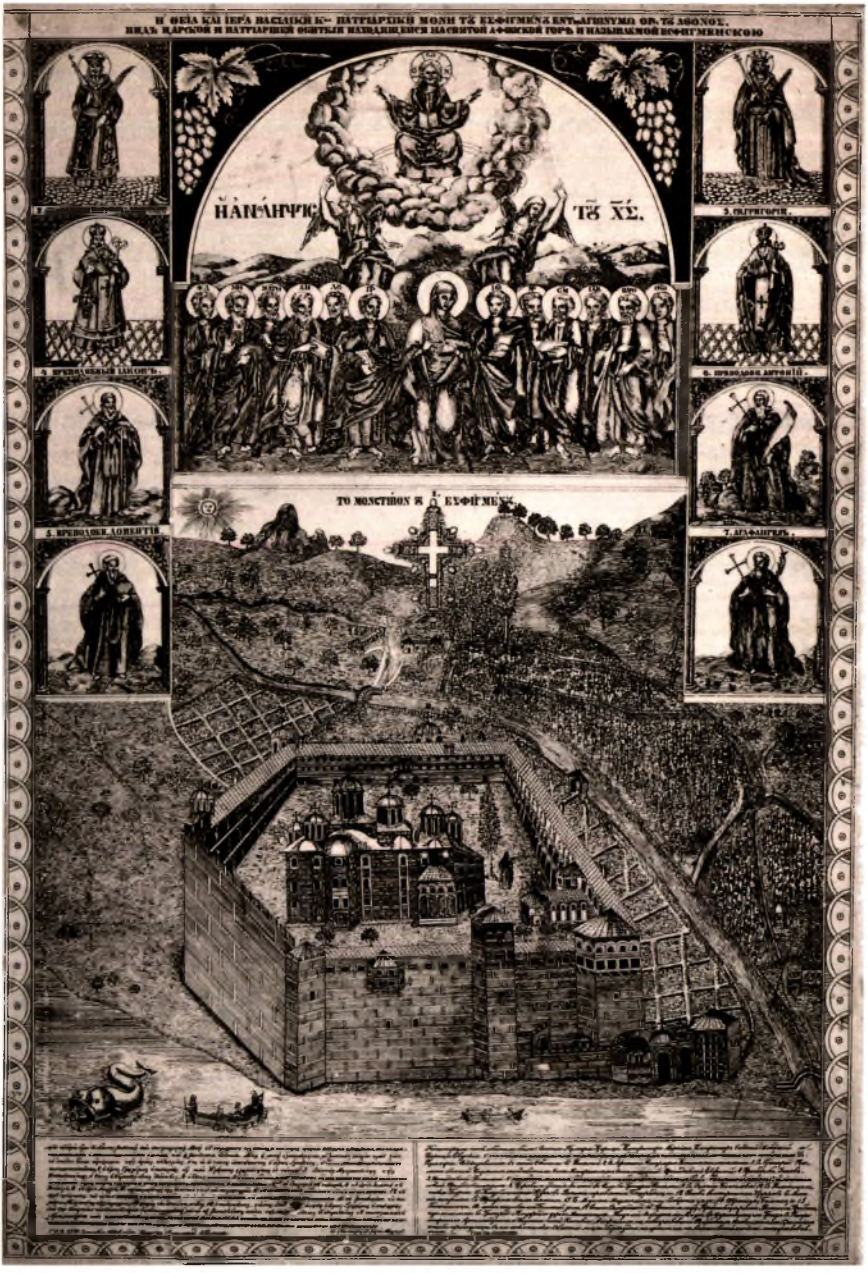
1. Artiste Anonyme. Vue du mont Athos, XVIIIe siècle. Gravure sur cuivre. Bibliothèque Nationale de Varsovie.

2. Ioanis Antonios Zoulianès. Vue du monastère Docheiariou, 1819. Gravure sur cuivre. Bibliothèque Nationale de Varsovie.

3. Manuel Latoroski. La Vierge de Poczajów, 1756. Gravure sur bois. Musée National de Varsovie.

4. Prizner. La Vierge de Mariapocs, XVIIIe siècle. Gravure sur cuivre. Bibliothèque Nationale à Budapest.

5. Artiste Anonyme. Vue du monastère Saint Paul, 1798. Musée Byzantin à Athènes.



6. Vasil Denotkin. Vue du monastère Esphigmenou, 1848. Gravure. Musée National de Varsovie.